

Urbanisation et disparités du Vieillissement spatial en ALGERIE

Rachida Miles
Enseignante
Université Saad Dahlab

Abstract

L'urbanisation et les migrations internes, ont transformé, en moins d'une génération la population algérienne. Plus de la moitié de la population algérienne vit en zone urbaine. Le mouvement migratoire, tout en restant fort et majoritairement, urbain, tend de plus en plus à se rabattre, vers l'intérieur du pays, à cause de la saturation des grandes métropoles, qui n'offrent plus aucune possibilité de travail ni de logement.

A la prépondérance des grandes villes du littoral a succédé, en fait, un rééquilibrage au profit des villes de l'intérieur et du sud et qui concerne, notamment, les petites wilayas.

La disparité spatiale du vieillissement par wilaya a permis de montrer que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais à sa périphérie et aux wilayas limitrophes, dû à leur saturation, ce qui tend à appauvrir les wilayas répulsives, d'une force de travail, en ne gardant que la population âgée.

De ce fait, l'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires, n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente, des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

ملخص

ان الانتقال الديمغرافي و عملية التحضر حولتا في اقل من جيل, المجتمع الجزائري بارتفاع نسبة شيخوخة السكان يغلب عليها الطابع الحضري حيث أصبح 9 على 10 فرد يقطن في المناطق الحضرية و خاصة منها الشمالية. فخصوصية هذه الهجرة الداخلية هو ارتفاعها المتزايد حيث أصبحت تتجه اتجاها عكسيا نحو الهضاب العليا والجنوب بحثا عن العمل و السكن. مما أفقر الولايات الغير الجذابة التي لم تمنح فرص العمل مسببة فوارق معتبرة بين الولايات بالإضافة إلى شيخوخة السكان. فتوافد الموجات المستمرة من النازحين نحو المراكز الحضرية بسبب الاكتظاظ وتناقص فرص الشغل, التي بدأت تظهر في الولايات الكبرى الشمالية أدت إلى تداخل حدود بعض المراكز الحضرية ومجالاتها حتى أصبح من الصعب تعريف الحدود الوسطية لهذه المراكز بسبب تلاحم نسيجها المعماري .

Introduction

Parmi les transformations démographiques majeures de ces dernières années, en Algérie, figure l'allongement de l'espérance de vie et la baisse de la fécondité. La conjugaison de ces deux phénomènes a profondément bouleversé, la pyramide des âges par une proportion croissante des personnes âgées de 60 ans

et plus, au sein de la population, ce qui peut- être considérée, comme un résultat positif, en raison de l'amélioration des conditions de santé et de vie, d'une part.

D'autre part, l'urbanisation et les migrations internes, ont transformé, en moins d'une génération la population algérienne. Plus de la moitié de la population algérienne vit en zone urbaine soit 58,3 % des Algériens vivent en ville, en 1998. La population urbaine a été multipliée par 2,5 entre 1977 et 1998. Sur les 5,1 millions de familles recensées en 1998, 3,1 millions de personnes, résident en zone urbaine.

Cette hausse s'explique par une forte implantation des infrastructures de développement dans les grandes villes et les agglomérations du pays. L'exode rural a suivi cette littoralisation, imposée aux activités économiques, en accentuant, sa distribution, très inégale, à l'échelle des wilayas. En conséquence, les wilayas les plus urbanisées détiennent, plus de la moitié de l'ensemble des personnes occupées, alors qu'elle renferme, le tiers seulement de la population.

Dès lors, se pose la question de savoir, quel est l'impact de l'urbanisation sur la disparité de la répartition du vieillissement spatiale de la population âgée de 60ans et plus, en provoquant un appauvrissement démographique et économique de certaines wilayas, devenues spécialement répulsives. Notre objectif dans cette étude, étant d'établir une cartographie du vieillissement spatial par wilaya, avec une projection à l'horizon 2025, de manière à montrer les disparités régionales de la population, et à fournir des précisions sur les glissements de générations, qui influenceront sur le processus de vieillissement ainsi que sur l'effectif et la répartition future de la population âgée de 60 ans et plus.

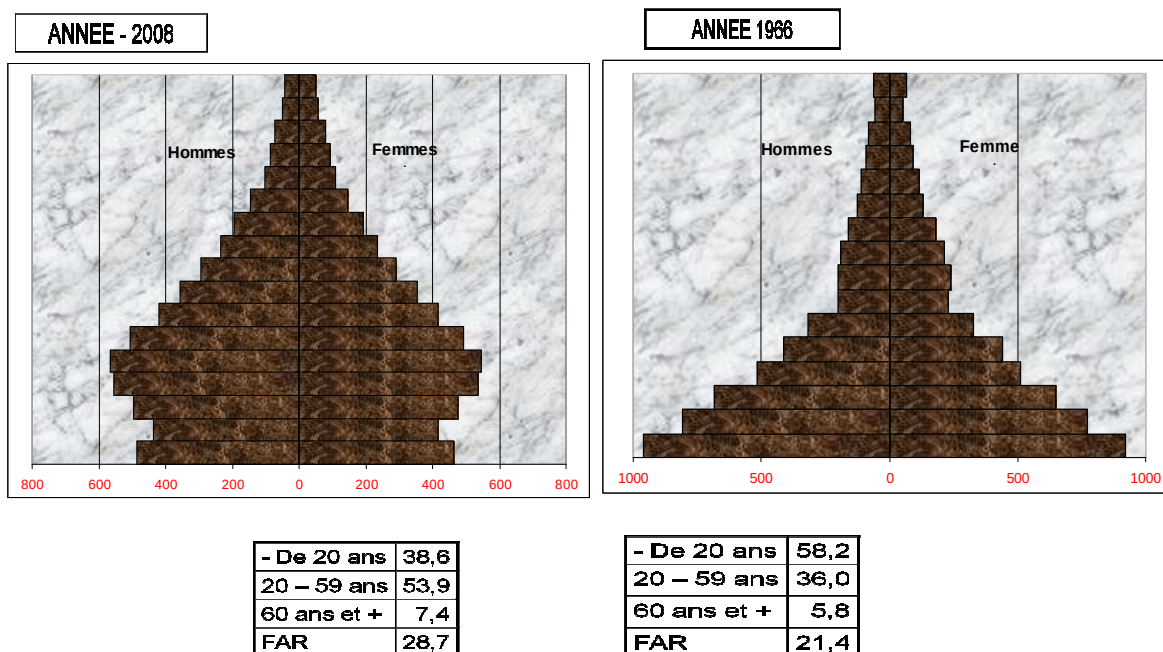
Pour ce faire, le premier chapitre a trait à la transition démographique qui reflète le vieillissement de la population car l'examen du taux d'accroissement par wilaya, laisse apparaître un décalage, dans l'amorce de la deuxième phase de la transition démographique, à savoir la transition de la fécondité. Le second chapitre analysera les répercussions de l'urbanisation et des migrations inter wilayas, sur le vieillissement spatial et son vieillissement futur, à travers le troisième chapitre.

Les données de base de notre travail, sont issues des différents recensements et les travaux de l'ONS.

I-La transition Démographique

En 2008, la population algérienne est estimée à 34,8 millions d'habitants et à 36,3 millions d'habitants au 31 décembre 2010. Elle a atteint 37.1 millions de personnes au 1^{er} janvier 2012.

L'Algérie connaît une transition démographique avec une baisse continue du taux de croissance depuis 1987 et sa relative stabilisation autour de 1,56% /an à partir de 2000, pour progresser régulièrement pour atteindre 1.69 en 2010.



Cette situation résulte à la fois de la chute significative du taux de natalité qui est passé de 50‰ en 1970 à 31‰ en 1990 et à moins de 20‰ d’une part, et de la chute de l’indice synthétique de fécondité qui est passé quant à lui passant de 7,8 enfants par femme en 1970 à moins de 2,4 en 2008.

En dépit de ces variations, les résultats sont aujourd’hui probants. L’Algérie est à une phase très avancée de la transition démographique et les répercussions structurelles sont évidentes. A titre d’illustration les jeunes, les moins de 20 ans qui constituaient 59% de la population générale au 1^{er} Recensement de 1966, représentent 38,6 % en 2008.

La tranche d’âges des 15- 59 ans dépassent les 64 % de la population en 2010. La tendance au vieillissement comme signalé, est également avérée.

La population du troisième âge commence, également, à prendre de l’ampleur, au sommet de la pyramide des âges. Le nombre de personnes de plus de 60 ans a connu, sous l’effet de l’accroissement de l’espérance de vie, 20 ans de plus qu’en 1980, une hausse passant, respectivement, de 6,60 % en 1998 à 7.4 % en 2008 et de 7.7% en 2010 des personnes de 60 ans et plus.

Le tableau1 donne l’évolution de l’espérance de vie à la naissance. Cet indicateur tiré de la table de mortalité du moment, demeure très sensible aux changements du taux de mortalité infantile, ce qui semble expliquer la stagnation observée depuis 2006.

Tab I: Évolution de l’espérance de vie à la naissance

Années Sexe	2004	2005	2006	2007	2008
Hommes	73.9	73.6	74.7	74.7	74.9
Femmes	75.8	75.6	76.8	76.8	76.6
Ensemble	74.8	74.6	75.7	75.7	75.7

La diminution de la mortalité infantile et celle de la mortalité générale, a affecté directement, le niveau de l'espérance de vie à la naissance qui passe de 75.5 à 76.3 ans tous sexes confondus, entre 2009 et 2010, soit un gain de 9 mois.

Taux d'accroissement de la population par Wilaya : Un peuplement fortement littoralisé

La population algérienne est très mal répartie sur le territoire national. Les 15 wilayas occupant la bande du littoral abritent à elle seules plus de 12 millions d'habitants.

L'examen du taux d'accroissement par wilaya laisse apparaître un décalage dans l'amorce de la deuxième phase de la transition démographique, à savoir la transition de la fécondité. Parmi les 48 wilayas que compte l'Algérie, 32 wilayas ont déjà 10 ans de transition démographiques et 09 wilayas 5 ans.

La transition démographique au niveau des wilayas révèle la persistance de certains écarts intéressant la quasi-totalité des wilayas du Sud du pays, (excepté les wilayas de Bechar, Naama et Biskra) et de certaines wilayas des hauts plateaux. Pour 13 wilayas situées en grande partie, dans la bande du littoral mais également du centre et des hauts plateaux, l'âge de la transition dépasse 15 ans et peut atteindre jusqu'à 25 ans.

Les wilayas de Ghardaïa, Tindouf, Illizi, Djelfa, Laghouat, et Tamanrasset) n'ont pas enregistré de baisse significative de la natalité. Certaines wilayas du nord du Sahara, comme Laghouat a connu un taux d'accroissement annuel moyen (1998-2008) de 3.8%, soit plus du double du taux d'accroissement national.

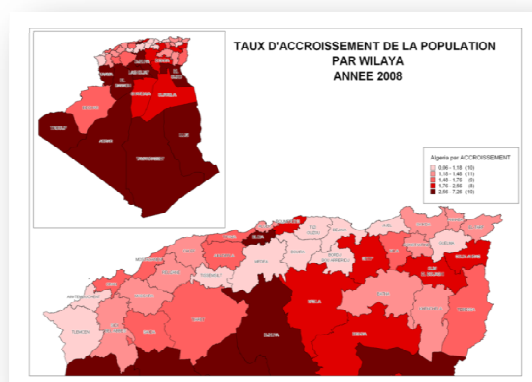


Fig2: Taux d'accroissement de la Population/Wilaya 2008

Ce constat sur l'évolution du taux d'accroissement annuel moyen ainsi que les parts des différentes catégories de villes permet de conclure ce qui suit :

On assiste à un renversement de tendance :

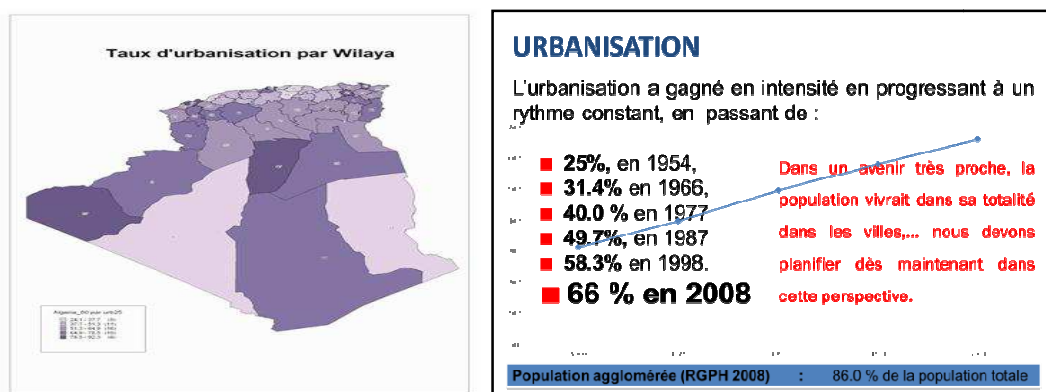
- ❖ Ce n'est plus les grandes villes et particulièrement, celles du littoral, qui attirent le plus de population mais celles des hautes plaines et du Sud.
- ❖ Les grandes wilayas du littoral et particulièrement les quatre métropoles confirment, une nette tendance au ralentissement, mais ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont, en fait, que des extensions des métropoles.

II-Urbanisation et vieillissement de la population

Taux d'urbanisation par wilaya: Une urbanisation accélérée et mal maitrisée

La répartition urbaine par wilaya fait ressortir la prédominance de cinq wilayas qui, à elles seules, représentent 30.15% de la population totale urbaine. C'est à Alger, Blida, Oran, Annaba, Constantine, où le taux les plus élevés sont enregistrés, respectivement de : 90.79%, 71.74%, 80.16%, 72.55% et 76.46%. D'autres wilayas, traditionnellement équilibrée entre espaces ruraux et citadins, voire même foncièrement rurales par le passé, ont tendance à s'urbaniser depuis quelques années, comme les wilayas de, Tiaret, Sidi Bel-Abbes, Tébessa et Médéa, dont le taux d'urbanisation a atteint respectivement : 75.33%, 85.62%, 79.51% et 63.34%, en 2008.

Les villes de plus de 100 000 habitants n'ont enregistré entre 1987 et 1998 qu'un taux d'accroissement de 1,9 % pendant que dans les villes de 10 à 20 mille habitants, le taux était de 5,75 % et a atteint dans les villes de 5 à 10 mille personnes 12,72 %. L'attraction des grandes villes n'est donc plus opérante, ce sont plutôt les villes des Hauts Plateaux et du Sud qui séduisent le plus.



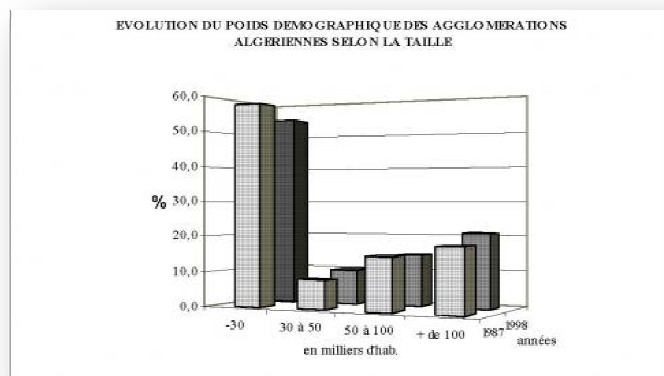
Une urbanisation variable selon la taille

Actuellement, la dynamique du système urbain en Algérie est marquée par le fait que, les grandes wilayas continuent de croître, mais c'est surtout dans les petites et moyennes wilayas (3 000 à 50 000 habitants) que les niveaux de croissance les plus élevés, sont enregistrés.

Ce mouvement de concentration de la population est général, mais beaucoup plus marqué dans les wilayas du centre et du Sud du pays.

L'originalité du réseau urbain national réside justement dans la place prédominante occupée par les petites villes qui ont le plus progressé depuis le dernier recensement, ce qui prouve le degré de diffusion du phénomène d'urbanisation dans le milieu rural.

A la prépondérance des grandes villes du littoral a succédé un rééquilibrage au profit des villes de l'intérieur et du sud et qui concerne surtout les petites wilayas.



Le ralentissement de la croissance des grands pôles littoraux est souligné par leurs taux d'accroissement tous inférieurs à la moyenne urbaine nationale (3.57% contre 5.46 durant la période (77-87) et même inférieurs au croît naturel (2.16%) pour les métropoles : Alger (0.36), Oran (1.03), Constantine (0.48), Annaba (1.28).

Ce constat sur l'évolution du taux d'accroissement annuel moyen ainsi que les parts des différentes catégories de villes, permet de conclure ce qui suit :

- ✓ On assiste à un renversement de tendance, ce n'est plus les grandes villes et particulièrement celles du littoral qui attirent le plus de population mais celles des hautes plaines et du Sud. Cependant si les grandes villes du littoral et particulièrement les quatre métropoles observent ou confirment une nette tendance au ralentissement.
- ✓ Ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont en fait que des extensions des métropoles

III- Evolution du vieillissement Démographique par wilaya 1998-2008-2025

L'examen de la distribution de la population de 60 ans et plus par wilaya en 1998, montre que la wilaya de Tizi-Ouzou qui détient, à elle seule, le plus fort pourcentage des personnes de plus de 60 ans, avec 8.7 %. Il s'agit d'une région traditionnellement d'émigration notamment internationale, suivi de Bejaia et

d'Alger avec 7.7 %. Ce dernier est la plus part du temps, en plus, une région de transit pour se diriger vers l'Etranger.

Dans le Grand sud (Tamanrasset et Illizi), ce pourcentage est de respectivement 4.3% et de 3.8 % par le fait de sa structure par âges. Ce sont des régions steppiques et répulsives.

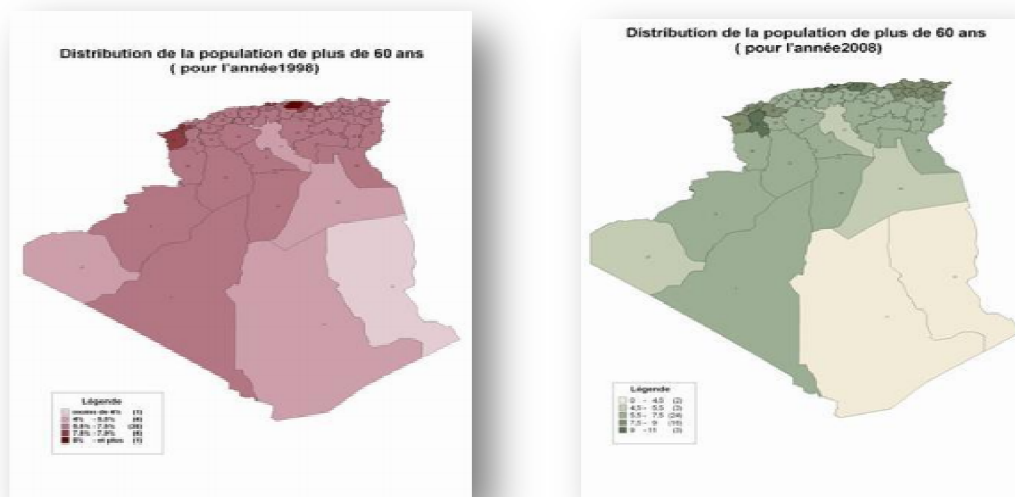
A la lumière des données du recensement de 2008 du pourcentage des personnes de 60ans et plus, il s'avère, qu'après 10 ans la wilaya de Tizi-Ouzou, confirme cet état de fait, en continuant vieillir avec le plus fort taux de 10.1%. Partout ailleurs, on observe une augmentation de ce pourcentage par rapport au recensement de 1998, dans toutes les wilayas, excepté le grand sud Tamanrasset et Illizi, qui reste constant avec 4.2 %. Quant au sud-ouest, Tindouf et le sud Est : Ouargla, de la population âgée de plus de 60 ans est de 5%.

Le mouvement migratoire, tout en restant fort et majoritairement urbain, tend de plus en plus, à se rabattre vers l'intérieur du pays, à cause de la saturation des grandes métropoles, qui n'offrent plus aucune possibilité de travail ni de logement.

Toutefois un phénomène émerge, celui du retour des migrants vers certains territoires du Sud et des Hauts Plateaux : les Wilayas attractives se situent particulièrement dans le Grand Sud, la région Sud-Ouest, dans le Nord Centre et les Hauts Plateaux-Centre.

Les Wilayas répulsives sont localisées dans le Nord-Est, le Nord-Ouest, le Nord-Centre, les Hauts Plateaux-Est.

La dernière vague de migration de ce type s'est effectuée entre 1977 et 1987 avec le déplacement de plus de un demi-million de personnes.



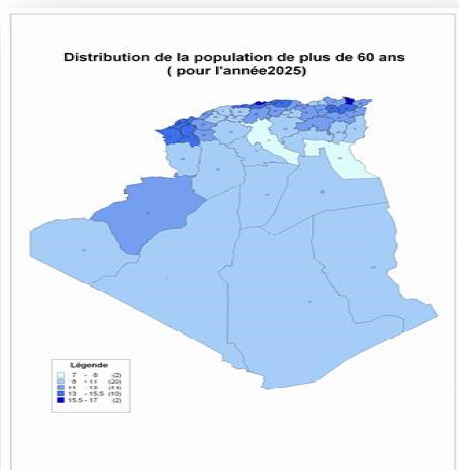
Anticiper le vieillissement démographique à venir (graph 3)

Les facteurs externes tels que l'urbanisation et les migrations internes qui, à long terme, auront, certainement, des répercussions, sur *la future pyramide des âges, avec une disparité spatiale.*

C'est ainsi que la projection spatiale de la population des personnes âgées de 60 ans et plus, à l'horizon 2025, reflète une accélération de cette catégorie, et prouve, que l'Algérie aura bien vieilli, en raison du pourcentage de cette catégorie, qui aura dans la quasi-totalité des wilayas, fluctué entre 11% et 15.5% de la population totale, excepté, Djelfa et El oued, qui atteindront à peine 7%.

C'est Alger et Annaba qui auraient le plus vieillies, avec 17%, dues à la baisse de la fécondité et des flux migratoires. Voyons les caractéristiques, actuellement, de ces des 2 wilayas.

Alger, conserve sa force d'attraction en dépit du ralentissement de sa croissance démographique, en exerçant une forte domination sur ses wilayas limitrophes (Boumerdes, Blida, Tipaza), et englobe de grandes parties dans son aire. La récente réorganisation administrative qui a fait passer le nombre de communes de 33 à 57 communes, n'a fait que renforcer encore cette domination. Au-delà de ces wilayas, l'influence d'Alger diminue progressivement tout en restant la plus forte.



- ❖ D'une part, principalement aux arrivées régulières des migrants et faute de pouvoir pénétrer en force dans le tissu urbain déjà saturé, se sont implantés dans l'espace le plus proche de celui-ci.
- ❖ D'autre part, à la migration des nouveaux ménages du centre vers la périphérie où l'exiguïté et l'entassement dans deux ou trois pièces d'une famille qui s'agrandit sont autant de raisons qui poussent au départ.

De la même façon, **Annaba** a enregistré un taux d'accroissement annuel moyen (1.18%) inférieur à la moyenne urbaine et au croît naturel. Son aire métropolitaine englobe toute la wilaya ainsi qu'une grande partie de la wilaya d'El-Tarf.

Ses agglomérations périphériques ont enregistré une progression considérable de 51 368 en 1987 à 98 293 en 1998. Si sa domination sur son espace immédiat est incontestable, elle se trouve concurrencée au-delà d'un rayon de cinquante kilomètres, dans sa partie Sud-Ouest par Constantine. Le pôle industriel Annaba et El Hadjar (complexe sidérurgique, transformation des phosphates) concentre la majorité des emplois.

L'explication de ce phénomène est due à la tendance de la mobilité de la population, généralement la plus jeune qui se fait en sens inverse.

L'attraction des grandes wilayas n'est donc plus opérante, ce sont plutôt les wilayas des Hauts Plateaux et du Sud qui séduisent le plus. Les régions attractives, essentiellement situées dans le Bas-Sahara, avec au premier rang la région de Ouargla/Hassi-Messaoud, reçoivent des flux très variés, aussi bien en migrations définitives qu'en migrations de main-d'œuvre.

Cependant si les grandes villes du littoral et particulièrement les quatre métropoles observent ou confirment une nette tendance au ralentissement.

Ce n'est pas le cas de leurs périphéries qui ont toutes connu un accroissement démographique important, et qui ne sont en fait que des extensions des métropoles.

Par ailleurs, vu la saturation des grandes villes et particulièrement les grandes métropoles aussi bien au niveau du marché du travail qu'au niveau du logement, ont contraint les néo-citadins à aller s'installer dans les espaces périphériques des grandes villes.

La disparité du vieillissement spatial, selon la wilaya démontre que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais aux wilayas limitrophes, notamment vers les hauts plateaux, dû à leur saturation.

De ce fait, l'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires, n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente, des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

Conclusion

Les différents volets de la détermination et l'analyse de la population urbaine, même si les résultats bruts du recensement ne permettent pas de pousser jusqu'à la précision souhaitée, apparaissent tout de même très riches. Ils ont en effet, permis d'avoir une idée plus claire et le dégagement de certaines tendances fondamentales dans le déroulement du processus d'urbanisation et du vieillissement de certaines régions.

En raison de la saturation des grandes villes et particulièrement les grandes métropoles, aussi bien au niveau du marché du travail qu'au niveau du logement, ont contraint les néo-citadins à aller s'installer dans les espaces périphériques des grandes wilayas. L'accroissement très rapide de ces périphéries ne manque pas de poser toute une série de problèmes.

L'afflux des immigrants vers les quartiers périphériques montre que les formes d'urbanisation précaires n'avaient aucun caractère accidentel, mais présente une réponse cohérente des classes pauvres au défi du sous-emploi et de la crise du logement.

Le vieillissement selon la wilaya a permis de montrer que les métropoles, absorbent une quantité appréciable de population en quête de travail, mais donne le relais aux wilayas limitrophes, notamment vers les hauts plateaux, dû à leur saturation, ce qui tend à appauvrir les wilayas répulsives en ne gardant que la population âgée.

La régionalisation de la politique nationale de population doit tenir compte des spécificités géographiques, sociales et culturelles qui sont à l'origine du décalage et de faire en sorte que, la transition démographique, particulièrement accélérée, en Algérie, avec ses multiples implications, soient mieux connues et réellement prises en compte dans tous les programmes sectoriels en vue d'impulser la dynamique de développement escompté.

C'est en effet dans la concrétisation d'une dynamique et d'une approche multisectorielle incluant tous les acteurs et intervenants y compris celles de la société civile que, nous pourrons prétendre à la réalisation des objectifs de population et de développement tant au niveau national que local.

Références bibliographiques

ANNUAIRES STATISTIQUES DE L'ALGÉRIE, « Répertoires des communes aux recensements pour les années 1948, 1954, 1960 ». Alger : Statistique générale de l'Algérie.

CONSEIL NATIONAL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL(1998). « Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays », douzième session, Bulletin officiel, n° 6, p. 96-164.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1988). « L'Armature urbaine 1987 ». Les collections statistiques, n° 4 hors-série, 3e trimestre, 120 p.

OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1992). Évolution des agglomérations 1966-1977-1987. Alger : ONS, Direction des statistiques régionales et de la cartographie, coll. « Statistiques », 214 p.

- OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(1999). 4^e recensement général de la population et de l'habitat, 1998 : principaux résultats. Alger : ONS, coll. « Statistiques », n° 80, 180 p.
- OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES(2000). Évolution des agglomérations 1966-1977-1987. Alger : ONS, Direction technique chargée des Statistiques régionales et de la cartographie, coll. « Données statistiques », n° 311, 4 p.
- AIT BELKACEM L. (1993). « Approche de la croissance urbaine en Algérie à travers les recensements de la population et de l'habitat » ONS, coll. « Statistiques », n° 34, p. 1-14.
- AOURAGH L. (1996). Mouvements de la population et conséquences sur les espaces urbanisés en Algérie. Arabe Régional Population Conférence, Actes du Congrès régional arabe de population, Le Caire, vol. 4, p. 181-197.
- COTE M. (1988). L'Algérie ou l'espace retourné. Paris : Flammarion, 362 p.
- DEMONTÈS V. (1923). L'Algérie économique, les populations algériennes. Alger : Imprimerie algérienne, 498 p.
- MOKADDEM A. (1989). L'Urbanisation en Algérie. Alger : ONS, coll. « Statistiques »,
- RAHMANI C. (1982). La Croissance urbaine en Algérie. Alger : OPU, 317 p.
- SARI Dj. (1993). « Deux décennies d'urbanisation sans précédent en Algérie », in Croissance démographique et urbanisation, actes du séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990), Paris : Presses universitaires de France, p. 371-377.
- SEMMOUD B. (1997). « L'armature urbaine et l'organisation régionale en Algérie. Sur le rôle particulier des petites et moyennes villes ». Cahiers du Germano, n° 14, p. 41-54.